

---

# ÉPHÉMÉRIDES

D'UN

## SECRÉTAIRE OFFICIEL

SOUS LA DOMINATION TURQUE

A ALGER

DE 1775 A 1805

---

C'est encore à l'obligeance de mon ami M. d'Houdetot que je dois la communication d'un nouveau document arabe d'un genre assez rare, dont la traduction sera, certainement, bien accueillie par les lecteurs de la *Revue*, auxquels nous la recommandons.

Ce n'est rien moins qu'un vieux cahier qui malheureusement ne contient plus que quelques feuillets, sur lesquels un écrivain arabe inscrivait avec assez de détails les événements survenus de son temps dans les trois provinces algériennes. L'auteur de ces notes nous est inconnu, mais il devait être bien renseigné, en raison de sa position officielle, puisqu'il mentionne dans ses éphémérides l'époque de sa nomination et celle de sa destitution de l'emploi de secrétaire du Bey de Titeri Ibrahim Boursali. J'ai même lieu de supposer, par les détails intimes dans lesquels il entre, qu'il fut aussi employé chez le Pacha.

Ce qui nous reste de ces curieux papiers, de bonne source ce me semble, embrasse une période de trente années, comprise de 1775 à 1805, durant laquelle plusieurs événements sérieux se produisirent en Algérie. Au point de vue historique nous y

trouvons certains épisodes importants et inédits, notamment pour la province de Constantine, mais, à mon avis, le véritable intérêt qu'offrent ces notes, transcrites au jour le jour, consiste en ce que j'appellerai des scènes de mœurs gouvernementales. N'est-ce pas instructif, en effet, pour ceux qui s'occupent de l'étude de la politique turque en Algérie, que de lire ce qu'un contemporain arabe a vu faire à ces Pachas autocrates, animés d'une cupidité insatiable qui s'emparaient arbitrairement des biens de leurs sujets.

Tout agent de ce gouvernement, à quelque degré qu'il fut dans la hiérarchie, cherchait avant tout à s'enrichir en pressurant sans pudeur les populations par tous les moyens alors en pratique. C'était une exploitation organisée sur une vaste échelle, mais non une administration : on en sortait les mains pleines d'or, de sang et de boue.

Quand le Pacha ou le Bey sentait qu'un fonctionnaire en sous-ordre avait suffisamment rançonné ou *mangé* son monde — expression arabe consacrée, — qu'il avait en un mot fait son *magot*, — pour me servir encore d'une locution triviale, mais justement applicable ici — il le révoquait capricieusement et le faisait rendre gorge, souvent à l'aide de supplices barbares. Un autre aussi avide de manger que le précédent, était nommé à sa place, jusqu'à ce que son tour d'alimenter le trésor du souverain maître arrivât aussi. Pour se soustraire à de telles spoliations, la dernière ressource était de cacher son bien, d'affecter la misère et de ne pas tenter la cupidité. Notre manuscrit détaille des sommes considérables extorquées par ces procédés à la turque. Il nous donne aussi le récit d'une de ces révolutions si fréquentes à Alger, où un ambitieux qui veut supplanter le Pacha pour bénéficier de la position, cherche à soulever la multitude en lui promettant le pillage, pendant plusieurs jours, de la malheureuse population juive, riche de son commerce, mais toujours traitée en paria. Les Juifs algériens ont conservé le douloureux souvenir qui les fait encore trembler, de plusieurs de ces mises hors la loi appelées en arabe *El Fie*, dans lesquels ils étaient livrés impitoyablement à l'avidité, à la luxure, à la haine d'une population enragée par l'explosion de tous les vices.

J'aurais voulu joindre le texte de ce document à la traduction, mais le cadre de notre *Revue*, m'oblige à restreindre cette publication.

Si la conquête de l'Algérie a mis un terme aux humiliations dont la Chrétienté souffrait depuis des siècles, on reconnaîtra en lisant ce qui va suivre, que la France a ajouté à sa gloire militaire une œuvre essentiellement humanitaire et civilisatrice : Celle d'avoir délivré les indigènes d'une oppression plus dure que l'esclavage.

---

### *Traduction*

Sous le gouvernement de l'illustre Mohammed Pacha, les Espagnols viennent à Alger pour s'en emparer. Informé de cette attaque, le Pacha a convoqué les Beys pour qu'ils accourent avec leurs troupes camper auprès d'Alger. Conformément à cet ordre, ils sont tous arrivés au commencement du mois de djoumad el-ouél 1189 (30 juin 1775).

Si Moustapha Bey (Titeri) a établi son camp à Matifou ;

Salah bey (Constantine) à l'oued el-Harach ;

Le Khalifa de Osman Bey (Oran) à Aïn-Rebot.

Tous les corps d'armée de secours sont arrivés mercredi et jeudi.

Le Pacha a prescrit à ses hauts dignitaires de sortir de la ville avec les troupes. Si Hassen Khaznadji est allé camper à proximité de Salah Bey, Ali Agha près du camp du Khalifa du Bey d'Oran.

Le vendredi 9 du mois, l'ennemi de Dieu l'Espagnol s'est montré en vue avec 225 voiles. Le lendemain samedi, il est venu 225 autres bâtiments. En tout 450 vaisseaux. Dans cette journée la frayeur la plus grande a pénétré dans le cœur des habitants d'Alger. Le lendemain, le Pacha a ordonné d'élever sur la plage des batteries dans lesquelles les soldats passeraient la nuit en attendant les événements ; à partir de la nuit, les musulmans ont fait des feux de peloton tout le long de la côte,

depuis Matifou jusqu'au-delà de Bab el-Oued où campait le corps d'armée de Si Moustapha Khodja. La crainte qui était dans le cœur des musulmans a alors fait place au désir de combattre pour la guerre sainte.

Le samedi 18, au point du jour, les ennemis de Dieu en nombre infini ont opéré leur débarquement. Les soldats musulmans sont allés à leur rencontre du côté de l'Harrach et d'Aïn Rebot. Les Beys se sont réunis à l'Harrach et la bataille a commencé terrible entre les combattants.

Le valeureux guerrier, champion de la religion, Si Mohammed Kalifa d'Oran chargeant, avec quelques cavaliers, a pénétré dans les rangs ennemis, mais son cheval alezan a été tué sous lui après qu'il a eu frappé deux ou trois chrétiens maudits. Il est alors retourné auprès des hauts dignitaires pour les exhorter à combattre avec vigueur. Il est mort dans cette première affaire beaucoup de braves musulmans. Que Dieu leur fasse miséricorde. A midi, Salah Bey, précédé d'un rideau de 450 chameaux a chargé avec tous les musulmans contre les infidèles qui se sont repliés en déroute vers la plage. La canonnade des vaisseaux a alors augmenté contre les musulmans, ainsi que les coups de fusil et cela a duré jusqu'à minuit. Les musulmans croyant à une nouvelle attaque ont abandonné en fuyant leurs batteries. Après être restés quelques heures dans l'inaction, ils ont vu des éclairs du côté de la mer et ils sont revenus peu à peu reprendre leurs postes dans les batteries. Au point du jour, les ennemis étaient en déroute et en fuite complète. Un nommé El-Arbi ben Bel Kheïr de Soumata a porté cette nouvelle à Salah Bey qui lui a donné plus de 100 mahboub de récompense.

Les ennemis de Dieu ont laissé sur la plage 15 canons de batterie de terre. Tout le monde a manifesté sa joie de cette victoire. Les soldats turcs se sont tous levés contre leurs chefs en disant : Vous allez nous donner à chacun 10 sôltani (pièces d'or) ou sinon nous vous tuons. » Le tumulte était effroyable. Alors Si Mohammed le Khalifa s'est avancé au milieu d'eux et leur a dit : On vous donnera ce que vous demandez, je m'en rends responsable vis à vis de vous. » Satisfaits de cette réponse, ils l'ont tous acclamé.

Ce que je viens de noter, je l'ai vu de mes yeux, j'étais présent et je m'en fais le témoin (1).

Mohammed Pacha a quitté le pouvoir dans la matinée du mardi, 10 du mois d'El-Hidja, an 1205 (mardi 9 août 1791).

Il est resté en fonctions durant 26 ans et 3 mois et demi.

Son successeur est Si Hussein Khaznadji Pacha. Ali Agha a été exilé dans la nuit de mercredi et le lundi suivant il s'est suicidé.

Ali Agha a été nommé Kaïd en remplacement de son homonyme qui avait été exilé et qui s'est suicidé.

Moustapha gendre du Pacha Hussein Khaznadji, a été nommé Khaznadji dans le courant du mois susdit. La maison de la monnaie (dar es-Seka) a été démolie pour être transformée en magasins; le divan l'a affecté au magasin à riz.

Sid El-Hadj Mohammed fils de de Sidi Ali Pacha a été nommé Kaïd de l'Outan des Beni Djaád dans le courant du mois susdit. Que sa nomination porte bonheur à toutes les créatures de Dieu par amour pour le Prophète.

Le très-illustre Mohammed Bey, fils de feu El-Hadj Otman Bey a fait son entrée à Oran le lundi, cinquième jour du mois de Redjeb de l'année 1206 (lundi, 27 février 1792). Il a enlevé cette ville aux chrétiens le samedi et la nouvelle de cette victoire est parvenue à Médéa, le 10 Redjeb vers midi. Tous les musulmans se sont réjouis de la défaite des infidèles, que Dieu les extermine; tandis qu'ils ont glorifié Mohammed Bey, en priant Dieu tout puissant pour qu'il ne cesse de lui accorder son appui et la victoire.

Si Moustapha Bey de la province de Titeri, est arrivé à Alger mercredi, quatrième jour du mois du Ramadan. Il est allé aus-

(1) Expédition Espagnole contre Alger, en juin 1775, sous les ordres d'O'Reilly.

sitôt se réfugier dans le sanctuaire de Sidi Abd el-Kader el-Djilani (au palmier de Bab Azoun). Le lendemain 5, Si Mohammed surnommé ed-Debbah (l'égorgeur) a été nommé Bey de la dite région de Titeri en remplacement du précédent; 1206 (29 avril 1792).

Si Ibrahim Chergui, Kaïd du Sebaou a été nommé Bey de la province de l'Est dimanche, après la prière de midi, le 19 de Hidja 1206 (8 août 1792). Dans la même journée, le nouvel élu est parti pour Constantine dans l'intention à son arrivée d'arrêter simplement Salah Bey, son prédécesseur destitué, bien que Hussein Pacha lui eût donné l'ordre de le tuer.

Ibrahim était accompagné dans son voyage par plus de soixante-dix cavaliers. En approchant de Constantine, la nouvelle de son arrivée prochaine s'est répandue. Salah Bey apprenant cela a voulu fuir; mais le goum l'en a empêché et alors il s'est réfugié dans la tente des Zebentout (soldats turcs célibataires). Ils l'ont préservé durant toute la journée et quand la nuit est venue, ils l'ont sorti de la tente et l'ont conduit à Ibrahim Bey, qui l'a accueilli gracieusement, l'a embrassé et l'a fait asseoir à ses côtés. Il l'a rassuré en lui promettant par serment qu'il ne lui adviendrait aucune mésaventure. « Si tu veux, lui a même dit Ibrahim, rentre dans ta maison auprès de ta femme et de tes enfants, tu n'as rien à redouter de personne, à moins que nous ne succombions toi et moi en même temps. »

Salah a répondu : Non, je ne rentrerai pas dans ma maison, je préfère rester ici auprès de vous. » Ibrahim Bey a pris un logement au dessus de la salle du conseil, où ses propres esclaves le servaient selon son habitude. Il est resté dans cette situation, environ quatre jours. Dans la nuit du quatrième, le Kaïd el-Kasba, Seliman Zemirli, le Kaïd des troupes du beilik (Tchentcheri), le Khaznadar et le Kaïd el-Meksoura sont allés heurter contre la porte du logement occupé par Ibrahim Bey. Un esclave chrétien qu'il avait amené d'Alger leur a ouvert la porte. Les conjurés ont d'abord tué cet esclave, puis ont pénétré dans la chambre d'Ibrahim Bey. Les premiers entrés sont Seliman et Ali el-R'erbi Kaïd el-Meksoura. Le premier qui s'est posé devant

le Bey, le sabre à la main, est Soliman Zemirli. Il a piqué d'un coup de son sabre le Bey endormi et l'a réveillé en lui disant : C'est toi qui es nommé notre Bey ? — Oui, a répondu Ibrahim en essayant de se lever. Soliman lui a alors porté un coup de sabre qui lui a coupé un bras. Alors, tous à l'envi ont frappé, au point qu'ils l'ont mis en lambeaux.

Le Siar (courrier de cabinet) qui dormait dans la même pièce a été tué aussi. Cela fait, les meurtriers se sont rendus auprès de Salah Bey et lui ont dit : Lève-toi, viens siéger sur ton trône de Souverain ; car nous avons massacré ton remplaçant Ibrahim.

— « Vous êtes cause de ma perte, leur a répondu Salah Bey. »

— « Tu n'as rien à redouter pour ton compte. Quant à nous, nous sommes à tes ordres. »

Alors, Salah Bey s'est levé, est allé dans la chambre d'Ibrahim et a vu son cadavre coupé en morceaux. Il a ordonné d'ouvrir le ventre de la victime, dans lequel on a introduit sa tête détachée du tronc et les parties génitales coupées, ont été mises dans sa bouche. Le corps ainsi mutilé a été enfermé dans un serouel (large culotte turque) puis, on a jeté ce paquet hideux hors de la salle du conseil, devant la Driba.

Salah Bey a immédiatement ordonné de mettre à mort les cavaliers qui avaient servi d'escorte à Ibrahim. Les Kobdjia (sorte de chaouchs) ont exécuté la sentence. Quelques-uns ont été massacrés dans la maison de Si Bou Rennan le bach siar ; d'autres ont péri dans la maison de Sid el-Hadj Ahmed ben Namoune Kaïd D'jabri. Des soixante-dix cavaliers venus d'Alger, un seul s'est sauvé.

Salah Bey a envoyé ensuite dans les tentes des Zebentout choisir cinquante Turcs environ, avec lesquels il a fait échange de promesses et de serment pour qu'il y ait solidarité entre eux dans l'éventualité de la résistance. Il a donné à chacun de ces Turcs cinq cents mahboub (pièces d'or) et a inscrit leurs noms sur un état spécial.

Le lendemain, cinquième jour du mois, les tambours ont battu aux champs en l'honneur de Salah Bey, les drapeaux ont été déployés ; tous ses serviteurs et ses cavaliers sont allés le complimenter d'être remonté sur le trône. Tous ceux qui étaient

ses ennemis et qui se sont présentés à lui pour le féliciter ce jour-là, ont été décapités. Il y a eu dans la ville une émotion extrême. Les cavaliers arabes ont pillé les boutiques situées hors la ville. Quant aux troupes campées sur les bords de l'Oued Roumel, elles ne savaient quel parti prendre.

Voilà quelles sont les nouvelles parvenues à Alger jeudi, après la prière de midi, le cinquième jour de moharrem 1207 (jeudi, 23 août 1792).

---

Sid Hussein-Pacha a nommé Hussein-Pacha (ben Bou-Hanak), aux fonctions de bey de Constantine. Celui-ci est parti d'Alger après la prière de l'acer (3 heures du soir). Il est accompagné par Moustapha-Agha, Ali oukil el-hardj, El-Hadj Mohammed ben Sidi Ali-Pacha, par les kaïds de la Mitidja, avec un goum nombreux de cavaliers, avec des forces imposantes pour faire respecter l'autorité de notre souverain, l'illustre Hussein-Pacha, que Dieu le couvre de gloire. Ce déploiement de forces a pour but de s'emparer de l'ex-bey Salah et de ses complices.

En arrivant à Hamza, les personnages sus-désignés ont eu quelques appréhensions à cause des moyens puissants de résistance dont dispose Salah-Bey, et ils ont écrit au pacha pour qu'il leur envoie un hamba (officier supérieur de troupe). Le hamba est parti dimanche; quand il les a rejoints, ils ont expédié des proclamations à l'agha du camp de Constantine, à ses chaouchs et aux habitants de la ville, leur disant : « Il faut tous vous entendre, vous concerter, vous emparer de Salah-Bey et l'enchaîner en attendant notre arrivée parmi vous. Dieu nous conseillera alors ce que nous aurons à faire. »

Ces proclamations ont été confiées à un janissaire du nom de Hatchi, qui les a portées immédiatement, en passant par le Ouennougha, et qui est parvenu auprès de l'agha du camp et des chaouchs.

Aussitôt, les janissaires du camp et leurs chaouchs sont allés en ville, mais ils en ont trouvé les portes gardées par des Zouaoua. Ils leur ont montré la proclamation du pacha aux habitants de Constantine et, devant un tel écrit, ils ont laissé libre

l'entrée de la ville. Alors les janissaires, les Zouaoua et les habitants se sont précipités tous ensemble vers la porte du palais du bey. On a tué quiconque a fait résistance ; les Turcs se sont rendus chez Salah-Bey qui avait fui dans sa maison. Sidi Cheïkh est allé le trouver et lui a dit : Viens avec moi dans la demeure de mes ancêtres, tu n'auras rien à craindre.

Salah-Bey a demandé : Qui est donc nommé bey à ma place ?

— C'est Hossein-Pacha ben Bou-Hanak.

— Alors, a ajouté Salah-Bey, la domination turque est anéantie.

Salah est rentré chez lui et a tué une esclave chrétienne, d'une grande beauté, qu'il affectionnait beaucoup. Les autres esclaves, effrayées de la triste fin de leur compagne, ont fermé les portes sur lui et ne l'ont plus laissé rentrer. La foule s'est ruée à ce moment sur Salah-Bey et les chaouchs se sont emparés de sa personne.

Dans cette même journée a péri Soliman Zemirli, tué d'un coup de feu que lui a tiré Hammou ben Nâmourne. On a coupé la tête du cadavre.

Salah-Bey a été conduit à la Kasba, on lui a mis des chaînes et des anneaux aux pieds, au cou et aux mains. Il est resté dans cet état jusqu'à l'arrivée de Si Moustapha, l'agha, de Si Ali, l'oukil el-hardj, de Sid El-Hadj Mahommed ben Ali-Pacha, et enfin du nouveau bey Hossein, surnommé le pacha Bou-Hanak.

Leur arrivée à Constantine a eu lieu le samedi. Ils se sont emparés de la fortune de Salah-Bey, de celle du bach-kateb, du bach-siar, et enfin le 14 de moharrem (1<sup>er</sup> septembre 1792), on a étranglé Salah-Bey dans la nuit de samedi à dimanche, que Dieu lui fasse miséricorde et l'admette au paradis.

En même temps que le bey, on a étranglé aussi ses chaouchs, l'agha Ibrahim, Ahmed-Khodja, kaïd de la Kasba et le kaïd de Bône ; le bach-siar a eu les membres brisés et on l'a laissé dans cet état pitoyable sans l'achever ; beaucoup d'autres individus ont été suppliciés également. La nouvelle de ces exécutions est arrivée à Alger mercredi, 18 du mois (5 septembre).

Les hauts fonctionnaires sus-désignés, revenant de Constantine, ont ramené ici deux cent cinquante mulets chargés, et

chaque mulet portant *quatre mille réaux* (1). Quinze mulets portaient chacun vingt-cinq mille dinars d'or. En outre, des objets en or, en argent, des diamants, des pierres fines en nombre incalculable.

Au moment d'étrangler Salah, on a trouvé sur lui une amulette ornée de dix pierres précieuses qui ont été estimées 275,000 dinars. Tout cela a été versé au trésor du pacha.

Voilà ce que j'ai moitié appris par ouï-dire, et moitié vu de mes propres yeux. Je me hâte de l'inscrire afin d'en conserver le souvenir.

Fin de moharrem 1207 (septembre 1792).

Si Hussein-Pacha, que Dieu le fortifie, dans la matinée de jeudi, 25 de djoumad tani 1207 (jeudi, 7 février 1793), a prescrit d'emprisonner Sidi Ali, oukil el-hardj, à Dar-Serkadji. Après la prière de l'acer du même jour, il lui a désigné un bâtiment sur lequel il a embarqué sa fortune et il est parti pour la Turquie, en même temps que Kara Mohammed-Khaznadar.

Sid El-Hadj Mohammed, fils de Sid Ali-Pacha, a été destitué de ses fonctions de kaïd le 5 du mois de redjeb 1207 (samedi, 16 avril 1793). Si Moustapha, surnommé El-Ouznadji, a été nommé le même jour kaïd du Sebaou.

El-Hadj Ibrahim Boursali a été nommé bey de la province de Titeri le dimanche, 27 du mois de moharrem 1209 (dimanche, 24 août 1794). Si Moustapha-Agha est parti avec lui et ils ont arrêté Mohammed-Bey ed-Debbah, après lui avoir enlevé tout ce qu'il possédait comme fortune.

J'ai été nommé secrétaire du nouveau bey le mardi, 8 de chaban 1210 (17 février 1796). Le bey m'a fait arrêter le lundi 21 de chaoual (29 avril) vers midi. Il m'a pris une mule, une selle et une djebira de prix (pas de réflexion)

Hussein-Pacha a ordonné dimanche l'arrestation d'Ibrahim-

(1) La valeur du réal était de 1 fr. 80 c

Bey ; ceux qui devaient exécuter cette mesure sont partis d'Alger ; ce sont les nommés Mohammed Tobdji et El-Hadi ben Saïfi, chaouch de l'agha. Ils l'ont arrêté le 5 de moharrem 1211 (11 juillet 1796). On l'a amené au camp établi aux Beni-Hassen, puis, le 7 du même mois, il a été conduit à Médéa.

Si Hassen, kaïd des Beni Soliman, a été nommé bey à sa place le dimanche, 5 de moharrem 1211 (le jour de l'arrestation de l'autre).

On a trouvé au camp, sur le bey révoqué 7,000 réaux et, dans sa maison, 7000 dinars en or.

Il avait, en outre, en dépôt chez diverses personnes, 30,000 dinars. Nous ne comptons pas tous les effets, les armes, chevaux, mulets, selles, montres, etc., qu'il possédait. Si Moustapha-Agha a laissé tout cela à Si-Hassen, le nouveau bey, mais il ne doit rien en soustraire.

Le jeudi, 12, Si Moustapha-Agha a ordonné la mise en liberté d'Ibrahim-Bey, qui est parti en défaveur pour Tlemcen. Mais arrivé à Miliana, il a envoyé son beau-frère auprès de Si Hassen pour réclamer contre son expulsion. L'ordre a été donné au hakem de Miliana de le faire partir pour Tlemcen rigoureusement. On l'y a conduit en effet à la fin du mois de hidja 1212 (mai 1798).

---

Le 17 de moharrem 1213 (1<sup>er</sup> juillet 1798), Si Moustapha-Pacha a prononcé l'exil de Sid El-Hadj Mohammed, fils de Sidi Ali-Pacha, à la Kala'a. Il a d'abord été dépouillé de toute sa fortune, de ses effets, de ses propriétés. Que Dieu nous préserve de telles calamités.

---

Notre Seigneur Si Moustapha-Pacha, que Dieu le protège, a ordonné, le 16 de rebia tani, nuit de mardi, que Sid El-Hadj Mohammed, fils de Sidi Ali-Pacha, serait grâcié de son internement à la Kala'a. Dans la journée du samedi fin du même mois, le grâcié est rentré dans son jardin, auprès de sa femme et de ses enfants. 1214 (1799).

---

Les Français, ennemis de Dieu, ont enlevé par trahison la  
*Revue africaine*, 18<sup>e</sup> année. N<sup>o</sup> 106 (JUILLET 1874). 20

ville d'Alexandrie, dans le courant du mois de moharem 1213 (juille 1798).

D'Alexandrie, ils sont allés au Caire, qu'ils ont également enlevée par surprise, à la fin du mois de moharem. L'islamisme a subi un échec et l'ennemi de Dieu a remporté la victoire. Que Dieu, par sa toute-puissance, relève ses enfants de cette calamité (1).

---

Le grand sultan, le sublime protecteur de la religion de l'Islam, le champion contre les ennemis de Dieu, notre seigneur le sultan Selim, que Dieu le fortifie, a ordonné au pacha Ahmed, à Djezar, pacha de Constantinople, à Ibrahim-Bey et au pacha de Tartarie de réunir des troupes et de marcher sur le Caire et Alexandrie. Ils ont bloqué les Français pendant soixante-trois journées, depuis le commencement du mois de rebia el-ouél. Ils ont serré de près l'ennemi de Dieu. Le chef ennemi et cinq individus avec lui ont fui chez les Anglais. Les musulmans ont fait leur entrée dans le Caire en glorifiant Dieu de leur victoire. Tous les chrétiens qui se trouvaient dans cette ville ont été massacrés. Il en a été de même à Alexandrie. Que Dieu protège les musulmans et extermine leurs ennemis.

La nouvelle de ce qui précède est arrivée à Alger, à notre seigneur Moustapha-Pacha, dans la matinée du vendredi, 15 de redjeb de l'année 1214 (13 décembre 1799).

Samedi matin, Sid Moustapha-Pacha a fait tirer le canon en signe de réjouissance.

Cette bonne nouvelle s'est rapidement répandue partout. Dieu soit loué de cette faveur qu'il accorde à ses créatures.

---

Husseïn-Pacha a ordonné l'arrestation de Si Hassen, bey de Titeri, dans la nuit de mardi, 3 chaoual 1215 (mardi, 17 février 1801).

L'arrestation a été opérée par Sid El-Hadj Kouïder ben Sahnoun, kaïd des Arabes, dans la matinée de mercredi, en présence du hakem de Médéa. On lui a mis les chaînes et les anneaux

---

(1) Alexandrie prise le 1<sup>er</sup> juillet et le Caire le 21 juillet 1798, par le général Bonaparte.

aux membres. Si Mohammed le Canonnier a été nommé bey à sa place.

En même temps, on a arrêté Si Mohammed ben Senoussi, secrétaire du bey Hassan, ainsi que le kaïd ed-dar et le barbier.

Le 21, on a relâché l'ex-bey Hassan de la prison de Médéa, mais on l'a conduit à Blida, où il a été enfermé de nouveau dans le café attenant à la salle de commandement.

On a trouvé chez lui 30,000 dinars que El-Hadj Kouïder a apportés au pacha, ainsi que des esclaves chrétiens, des nègres et des armes. Maintenu à la prison de Blida, il a fini par avouer qu'il avait encore 60,000 dinars déposés à Alger chez le juif Kouas et 21,000 dinars chez divers de ses administrés. On a trouvé en totalité 102,000 soltani.

Dans la maison de son beau-frère, Mohammed-Khodja, on a trouvé 1,500 soltani, un paquet de pierres précieuses, des vêtements d'une valeur de 800 soltani, et un coffret appartenant à sa femme.

Après cela, on l'a fait sortir de prison dans la nuit de vendredi, 25 de chaoual 1215 (11 mars 1801). On lui a laissé le jardin, le haouch et toutes les propriétés qu'il a à Blida.

---

Vendredi, après la prière de midi, Sa Seigneurie le pacha, notre maître, a envoyé à Si Moustapha, bey de l'Ouest, l'ordre d'arrêter Sid El-Hadj Mohammed ben Sidi Ibrahim-Bey.

Cet ordre, arrivé à Oran lundi, a été exécuté le lendemain, dernier jour du mois de rebia tani 1217 (29 août 1802).

Le vendredi, 4 de djoumad el-ouel, on a arrêté, à Miliana, Si Mohammed, fils d'Osman-Bey. On lui a saisi trois coffrets pleins d'or et une caisse remplie de pièces en argent; un sabre doré, deux grands fusils, quatre pistolets en or. Tout cela a été apporté ici par l'oukil du bey de l'Ouest.

Lundi, on a arrêté Sid Ahmed, son fils; sa maison a été dévalisée.

Le pacha a imposé une amende de 100,000 dinars au père et de 80,000 au fils. Que Dieu leur accorde à tous ses faveurs.

---

Moustapha-Bey (El-Ouznadji) a été nommé bey de la province de l'Est le 15 du mois de rebia tani. Il est parti du Sebaou le 19 du même mois et il a fait son entrée à Constantine le jeudi, sixième jour de djoumad el-ouel 1209 (29 novembre 1794).

Quelques jours après son arrivée, il a fait arrêter Hosseïn-Bey, surnommé le pacha (ben Bou-Hanack), bien qu'il n'eût reçu aucun ordre pour cela.

La disette et la cherté des vivres est extrême. C'est au point que la sâa de blé se vend, à Blida, au prix de sept dinars d'or ; il en est de même à Médéa. A Alger, le blé est à quatre soltani et l'orge à trois, 1209 (1794).

Sidi Hussein-Pacha, dans la matinée de lundi, 11 de safar 1211 (15 août 1796), a nommé Sid El-Hadj Mohammed, fils d'Ali-Pacha, aux fonctions d'oukil el-hardj à la porte de la marine (ministre de la marine).

Sidi Hussein-Pacha a ordonné la révocation de Sid El-Hadj Mohammed, susnommé, de ses fonctions d'oukil el-hardj à la marine, le 7 de châban (six mois après sa nomination).

Le 9 du même mois de châban, nous étions assis avec lui dans sa maison, quand un Biskri, au service de Sidi Moustapha-Agha est venu le demander de la part de son maître. Il s'est rendu à l'invitation et là il a trouvé deux soldats de la nouba (garnison) qui l'ont saisi et l'ont conduit au corps de garde des chaouchs. Deux chaouchs l'ont ensuite mené à la prison de Dar-Serkadji.

Nous nous sommes tourmenté l'esprit en conjectures pour nous expliquer les causes de cette arrestation. On a administré la bastonnade au prisonnier, puis on lui a saisi trois bâtiments, pas autre chose.

Au bout de peu de jours, on lui a pris six mille mabboub (pièces d'or). Que Dieu le lui rende par une porte plus large. 1212 (1797).

Dans la matinée de dimanche, 22 de djoumad el-ouel, la nouvelle est arrivée à Blida que Moustapha el-Ouznadji, bey de la province de l'Est, dont il est question ci-dessus, a été arrêté à Constantine, par l'entremise de son khalifa Ben El-Abiod.

En même temps que le bey, on a fait arrêter aussi El-Hadj Hamida ben El-Fekhar, son secrétaire. La maison que le bey possédait à Blida a été mise sous scellés.

On a arrêté aussi Brahim ben El-Hadj Mahmoud, l'ancien hakem.

Dans l'après-midi, on a appris une autre nouvelle, c'est que la maison du susdit Brahim et celle de sa mère, la dame Aziza, étaient également mises sous scellés. Celle-ci s'est enfuie dans le sanctuaire de Sidi El-Kebir. Quand on a voulu la bâtonner, elle a dit : Ne me frappez pas, je vous montrerai où sont cachées les richesses de mon fils. Le hakem de Blida a consenti et elle a déclaré que dans la maison de Sidi Mohammed ben si Brahim ben 'Adoul étaient cachées treize caisses. Ces caisses contenaient des richesses inimaginables, telles que trois coffres remplis de bijoux et de pierres précieuses, quinze sacs d'objets de grands prix, six aiguières en argent, quatre yataghans en argent.

On a arrêté Ben 'Adoul, mais on n'a trouvé chez lui autre chose que ce qui est énuméré ci-dessus; dès lors on l'a relâché.

Un nommé Ben Atik, de Blida, est ensuite venu trouver le hakem de cette ville et lui a déclaré qu'il avait loué depuis trois ans une chambre à El-Ouznadji, mais qu'il ignorait ce qu'elle renfermait. Le hakem et les cheïkhs de Blida se sont tout aussitôt transportés à l'endroit dénoncé; ils ont ouvert cette chambre et y ont trouvé six caisses et quatre paniers. La dame Aziza, apprenant la nouvelle découverte qui venait d'être faite, a prévenu le hakem que ces caisses contenaient des richesses qu'un grand monarque même ne possédait pas. Dans les paniers, on a trouvé en effet des plateaux en or, des aiguières en or, des supports de tasses à café également en or.

Chez un autre individu, forgeron de son métier, on a trouvé aussi une caisse.

Le chaouch de l'agha, sid El-Hadi, par ordre du pacha, a apporté toutes les richesses ci-dessus mentionnées au palais du souverain.

La nouvelle est arrivée annonçant que le hakem, muni de

chaînes, s'était rendu dans la maison du marabout où s'était retirée la femme de Mahmoud. Quand il s'est disposé à l'enchaîner, elle lui a dit : Laissez-moi tranquille encore trois jours. Le troisième jour, en effet, elle a donné un coffret plein de bijoux. Elle est restée dans la maison du marabout jusqu'à la nuit du 28. Son fils a été mis en liberté à ce moment. Le hakem a eu la gracieuseté de lui laisser deux fusils montés de capucines en argent.

La maison qu'El-Ouznadj possède à Blida a été dévalisée. On en a retiré tous les vêtements d'homme ou de femme qui s'y trouvaient ; les tapis et une foule d'effets que la langue se fatiguerait à énumérer et à spécifier. On y a trouvé une caisse contenant six gilets de femme d'un travail splendide ; ces gilets recouvraient un tas de petite monnaie ; au-dessous de la monnaie étaient des mahboub (pièces d'or), puis, au-dessous encore, des douros. Tout cela a été envoyé au palais du pacha.

La dame Aziza, femme de Mahmoud, a été relâchée de la maison du marabout le cinquième jour du mois de djoumada tania. On lui a laissé cent dinars.

---

Dans la soirée de lundi, 13 de redjeb, on a reçu à Blida la nouvelle que El-Hadj Hamida ben El-Hadj el-Arbi, ben El-Fekhar, secrétaire d'El-Ouznadji-Bey, a été crucifié contre le mur d'enceinte de Constantine, le 4 du même mois. Avant ce supplice, on l'a deshabilité, on lui a passé une chemise de cotonnade pour couvrir sa nudité. Sa tête a été couverte *de tripes et de boyaux de charogne*, et, dans cet état, repoussant et hideux, on l'a promené en long et en large dans les rues de la ville. Lorsqu'il demandait à boire, on lui présentait de l'eau, mais en l'approchant de ses lèvres, on la lui retirait aussitôt sans le laisser boire. Le crieur public le précédait en criant : *Voilà le châtiment réservé à ceux qui font des intrigues contre le souverain*. Des enfants le suivaient par derrière en criant : *Regardez le corrupteur des enfants*. Quand on l'a appliqué contre le mur pour le crucifier, le kaïd de la Kasba l'a empêché de faire sa dernière prière et de tourner la tête vers la Mecque.

Précédemment, les eulémas qui l'avaient approché s'en étaient éloignés à cause de son impiété. Quant aux enfants, il les avait attirés à lui par de douces paroles et des gracieusetés et les avait ensuite corrompus par ses vices contre nature.

Durant sa vie de fonctionnaire, il n'avait jamais été sensible aux plaintes qu'on lui adressait ; il ne soutenait pas non plus les droits de l'opprimé. Etant venu à une certaine époque à Alger pour le versement de l'impôt triennal dit *denouche*, sidi Ben el-Arbi, fils du saint El-Hadj Mohammed ben Djâadoun, alla le voir à Haouch-el-Bey afin d'obtenir quelque offrande pour le marabout Sidi Abd er-Rahman Taâlbi (que Dieu nous fasse participer à ses grâces) ; il n'éprouva qu'un refus impoli de la part de l'impie Hamida. Le quêteur s'en alla, fort mécontent, trouver le bey qui, lui, donna son offrande.

Hamida a subi le châtiment de ses fautes. On l'a enterré dans un tas de fumier, sans laver son corps et sans l'envelopper même d'un linceul. Que Dieu nous préserve d'une si triste fin.

---

Le lundi, 7 du mois de redjeb (25 décembre 1797), Moustapha-Bey el-Ouznadji a été étranglé. Le lendemain, on a ordonné à sa famille et à tous les siens de s'en aller où la destinée les conduirait. On a apporté de Constantine tout ce qu'il possédait, argent, armes, chevaux. C'est son successeur, Ingliz-Bey, qui a été chargé d'expédier tout cela à notre seigneur le pacha Sidi Hossein, que Dieu fortifie !

---

Vers la fin de redjeb, est arrivée la nouvelle que le hakem de Blida avait arrêté le kaïd Hassen. Celui-ci, par l'intermédiaire de Hatchi-Ali, a fait remettre en cadeau au hakem : 100 dinars, deux tapis de Turquie et un yataghan en or. On a envoyé également à un personnage de l'entourage du pacha la somme de 300 dinars et des tapis ornés de dorures. Alors le hakem, gagné par ces cadeaux, a écrit au pacha en faveur du kaïd Hassen, qu'il avait arrêté lui-même et celui-ci, sur ses instances, a été relâché.

Dans la nuit du mardi, 14 du mois, la femme d'El-Ouznadji-Bey est arrivée à Blida.

J'ai transcrit ces notes afin de ne pas laisser tomber dans l'oubli les événements qui précèdent. 1212 (1797).

On a trouvé chez El-Hadj Hamida :

	4,000 mahboub. (1)	
	3,000 réaux.	
Un sac d'argent de Tunis, de	5,000 id.	
Chez le kaïd ed-dar,	6,000 id.	} appartenant à Hamida.
Chez Bel-Abbas,	3,000 id.	
Chez Salah,	200 id.	

De la maison qu'il possédait à Médéa, on a rapporté des burnous, haïks, tapis, étoffes de soie et environ *quatre cent mille* mahboub (pièces d'or), qui ont été versés au palais du souverain.

Le bach-saïs Ould Amer s'était déjà fait payer par lui une amende de 1,000 réaux.

De plus :

Quatre beaux mulets ;  
Deux belles juments ;  
Deux grands beaux fusils ;  
De beaux pistolets ;  
Vingt taureaux ;  
70 tellis de blé ;  
600 sa'a d'orge ;  
Des effets et des vêtements venus de Tunis.

Mohammed Chaouch, beau-frère de El-Ouznadji a payé une amende de . . . . . 3,000 réaux.

En outre :

Dinars et valeur des effets de corps et autres . 2,000

Des meubles.

Le kaïd El-Beguer lui a pris aussi . . . . . 2,000

Enfin, 500 mahboub qu'il avait envoyés à Blida pour l'acquisition d'une maison.

---

(1) Le mahboub vaut à peu près 5 francs de notre monnaie.

Voici maintenant le détail des amendes payées à El-Ouznadji-Bey par les habitants de Constantine :

Si Mohammed ben Kara-Ali, le secrétaire. . .	15,000 réaux,
Ben El-Mekki, agha de la déira. . . . .	13,000
Ahmed Trouni, chaouch de l'agha de la déira. . .	5,000
Les Oulad Ba Ahmed. . . . .	5,000
Le secrétaire du kaïd ed-dar, Oulid ben Senter? (peut-être Anteri) . . . . .	4,000
Ben Guelil, oukil des Habous . . . . .	2,000
Le portier Ben El-Bacha. . . . .	2,000
El-Hadj Ali, kaïd du Sahel . . . . .	300
100 bœufs pris au kaïd du Sahel.	
20 taureaux           id.	
250 moutons         id.	
90 juments         id.	
Du blé et de l'orge en quantité incalculable.	

Le 12 du mois de ka'ada, Moustapha-Bey, surnommé Ingliz, a fait arrêter son khalifa Ben El-Abiod et lui a fait payer une amende de 220,000 réaux.

Si Mohammed, bey de la province de l'Ouest (Oran), est mort dans le pays des Sebiah, dans la soirée de mercredi, 25 de djoumad el-ouel. Que Dieu l'admette au paradis. Son fils, le noble Si Osman, s'est rendu auprès de notre seigneur Hosseïn-Pacha pour venir l'informer du décès de son père.

Le pacha l'a donc nommé bey en remplacement de son père, jeudi, 26 de djoumad el-ouel 1212 (jeudi, 16 novembre 1797), Que Dieu le fasse prospérer dans sa nouvelle dignité.

Si Husseïn-Pacha a succombé le mardi, 28 du mois de ka'ada 1212 (28 mai 1798).

Son successeur est Si Moustapha-Khaznadji, son gendre.

Si Moustapha-Agha a été nommé khaznadji à sa place.

Sid. El-Hadj Ali, bit el-maldji, a été nommé agha en remplacement du précédent. On l'a investi mercredi. Que sa nomination soit profitable à tous les musulmans.

Le 9 de moharem 1213 (23 juin 1798), Sid Moustapha-Pacha a ordonné de dévaliser le jardin de Hussein-Pacha. On en a retiré quatre coffres. El-Hadj Moubarek en a rapporté un cinquième.

Le lendemain, 10, on a pillé sa maison et on en a rapporté tout ce qu'elle contenait.

On a, en outre, envoyé des gens pour surveiller le jardin et, dans la journée de lundi, le khaznadji, l'agha et le bit el-maldji s'y sont rendus eux-mêmes, en ont rapporté ce qu'il y avait et ont fermé la porte sur le restant.

Après midi, on a arrêté El-Hadj Amer. On l'a mis sous la garde de quatre kaïds. Ses maisons ont été dévalisées et on lui a fait payer une amende de *trente mille soultani* (le soultani valait environ 9 francs), puis on l'a relâché de la prison après qu'il y est resté 36 journées.

Le jour de la mise en liberté de El-Hadj Amer, on a amené le fils de son oncle maternel, El-Hadj Ali. On l'a mis en prison et le lendemain on lui a administré *mille* coups de bâton. On a saisi toute la fortune qu'il possédait, argent, propriétés, effets trouvés dans les maisons, etc., ainsi que le jardin. On l'a ensuite relâché. Il a vécu encore quelques jours, puis il est mort. Que Dieu nous accorde et lui accorde sa miséricorde. Ce qui précède a eu lieu à la fin du mois de safar de l'année actuelle.

---

Mohammed, kaïd de Flitta et oncle de Si Osman-Bey, est venu trouver notre seigneur le pacha et lui a exposé que son neveu faisait transporter sa fortune et sa famille en pays chrétien. Le pacha lui a dit que son accusation était mensongère. Alors le dénonciateur est allé se réfugier dans le sanctuaire de Sidi Abd er-Rahman Taâlbi (que Dieu nous accorde sa protection, amen). Dans la matinée de dimanche, on lui a ordonné de descendre de son lieu de refuge, en lui accordant l'aman (1). Il est descendu en effet; on a ajouté foi à sa dénonciation et, dans la ma-

---

(1) Ce sanctuaire est situé à Alger, au-dessus de l'esplanade de Bab el-Oued et du jardin Marengo.

tinée de lundi, 25 de djoumad tani 1215 (novembre 1800), le Sid El-Hadj Ali-Agha est parti dans la direction de l'Ouest.

On a donné à El-Hadj Kouïder ben Sahnoun, kaïd des Arabes, l'ordre de procéder à l'arrestation de Osman-Bey. Celui-ci s'enfuyait, mais l'agha s'est mis à sa poursuite et l'a arrêté.

Le sid Moustapha, kaïd de Tlemcen, a été nommé bey à sa place.

L'agha est resté à Oran jusqu'à ce qu'on ait ramassé toutes les richesses du bey destitué. C'est au point que l'on en a chargé trente-sept bêtes de somme. Deux mulets portaient, en outre, des armes de prix. On a ramené aussi dix juments, vingt chevaux, cinq esclaves chrétiens, cinq négresses, seize nègres ; enfin, un bâtiment a été chargé, à Oran, d'effets de toute sorte.

Le 9 de châban, Si Osman, avec ses femmes et ses enfants, est arrivé à Blida et s'est installé dans le jardin de Ben Debbah. Si Moustapha-Khaznadjî a eu la générosité de lui donner des vivres pour nourrir sa famille. Que Dieu lui tienne compte de sa bonne action.

---

Le 9 de djoumad el-ouel 1216, à midi (vendredi, 18 septembre 1801), une machination infernale a pénétré dans l'esprit de Ouali Khodja, le poussant à commettre un crime et une trahison sur la personne de notre illustre seigneur et maître Si Moustapha-Pacha.

Le pacha était entré dans la mosquée, en compagnie de ses hauts fonctionnaires, pour y faire la prière du vendredi. Alors, tout à coup, Ouali-Khodja s'est avancé du côté de la rue des Chemâïn (fabricants de bougies), suivi par dix hommes armés, parmi lesquels le kaïd de Bou-R'ni. Ils se sont présentés à la porte du palais du souverain (l'ancienne Janina, sur notre place du Gouvernement). Deux janissaires de garde au palais leur en ont ouvert la porte ; l'un de ceux-ci est le neveu d'Ali-Khodja, lequel avait l'intention d'usurper le trône de pacha. Les conjurés sont entrés et ont fermé la porte sur eux. Ils ont alors tiré un coup de pistolet pour donner le signal du succès de leur entreprise à ceux de leurs complices qui se trouvaient en ce moment dans la mosquée. Mais personne n'est venu pour les

seconder. Un garçon barbier du Divan est entré dans la mosquée aussitôt, en criant de toute la force de sa voix : Des soldats se sont introduits dans le palais du sultan ! Les prières ont été immédiatement interrompues, les portes de la mosquée Sida fermées (1).

Le sid Ali-Agha a ordonné aux janissaires de monter au sommet du minaret de la mosquée, en leur donnant des armes prises au bit el-mal. Ces soldats ont alors engagé la fusillade de là-haut contre les conjurés barricadés dans le palais du sultan.

En même temps, Sidi Omar Khodjat el-Kheïl a demandé à l'amin des maçons d'indiquer l'endroit du mur dans lequel on pourrait pratiquer une brèche pour pénétrer dans le palais et se rendre maître des révolutionnaires. L'amin a répondu : De votre propre maison, ou bien par la mosquée des chaouchs. Immédiatement, on s'est mis à l'œuvre, on a percé le mur aux deux endroits indiqués par l'amin, et une troisième ouverture a été faite par le bain maure de la Janina.

Le premier qui a pénétré dans le palais est Si Omar Khodjat el-Kheïl ; il a été suivi par Ali Chaouch es-Sebaouï et son nègre, et par Hassen, ex-kaïd de Miliana. Le pacha, s'adressant aux habitants, leur a dit : Allons, mes enfants, prenez des armes au bit el-mal et lancez-vous en avant ; je vous accorderai en récompense tout ce que vous me demanderez.

Ils sont, en effet, entrés dans le palais par les ouvertures faites dans les murs. Un chrétien a frappé le premier Ouali Khodja d'un coup de pistolet en pleine poitrine ; le nègre lui a tiré aussi un coup de feu qui l'a atteint à l'œil ; enfin, un habitant de la ville l'a abattu par terre d'un coup de hache.

Le kaïd de Bou-R'ni criait aux soldats qui le combattaient :

« Je vous accorderai huit parts de paie, du pain blanc et, *pendant trois jours, le droit de saccager les juifs.* »

(1) Cette mosquée, démolie par nous pour l'agrandissement de la place du Gouvernement, occupait à peu près l'emplacement de l'hôtel de la Régence et du jardin de palmiers planté devant.

Mais personne n'a écouté ces belles promesses ; tous se déclarant pour soutenir Moustapha-Pacha, que Dieu conserve.

Le nombre des assaillants a accablé les conjurés. On s'est emparé du neveu de Ouali Khodja qui voulait usurper le trône, et on l'a taillé en pièces ; deux autres ont eu la tête tranchée contre la vasque du jet d'eau ; les survivants ont été menés à Dar-Serkadji.

La joie a éclaté de toutes parts quand on a appris que la conspiration de ces révolutionnaires était réprimée. Sid El-Hadj Ali-Agha a ordonné de rouvrir les portes de la mosquée. Alors le pacha en est sorti, en compagnie du khaznadji et des autres dignitaires, et ils sont rentrés dans le palais du sultan environ une demi-heure avant la prière de l'acer (vers trois heures de l'après-midi).

Notre seigneur Moustapha s'est assis sur son trône, distribuant de l'argent aux gens qui avaient donné des preuves de dévouement. La joie de voir le souverain sauvé de ce complot a été extrême. Le canon de réjouissance a tiré ; le calme s'est rétabli dans les esprits.

Le lendemain, le kaïd de Bou-R'ni a été mis à mort avec ses complices. Une liste portant le nom des révolutionnaires a été trouvée et on en a arrêté quelques-uns.

Voilà ce qui vient d'arriver et que je mets en note pour conserver le souvenir du salut de notre souverain maître, Moustapha-Pacha, qui est un prince beau d'aspect, d'une grande bienveillance, qui ne permet pas qu'on tue les gens qui se conforment aux règles de la justice, tracées par Mahomet, notre prophète, sur lui prière et salutations. Que Dieu prolonge son existence et la rende toujours heureuse et prospère. Amen.

Le vendredi, dernier jour de moharem, notre seigneur et maître Moustapha-Pacha a ordonné au kaïd El-Hadj Kouïder ben Sahnoun de se rendre à Constantine auprès d'El-Hadj Moustapha, surnommé Ingliz, bey de la province de l'Est, et de procéder à son arrestation. L'arrestation a été opérée le 3 du mois de safar, qui était lundi.

Le khalifa, Ali, fils d'Ingliz-Bey, a été arrêté à Alger au point

du jour et conduit à la Kasba par les janissaires. On l'a mené ensuite à la maison des hôtes de Kechaoua. Les deux secrétaires du pacha, Ouzen Mohammed et Ouzen Ali, sont allés le trouver et le prisonnier a remis entre leurs mains l'argent et les objets de valeur qu'il avait sur lui. Ils l'ont alors lié et conduit à l'Haouch auprès de Si Osman-Bey, qui est le fondé de pouvoirs d'Ingliz-Bey.

Le lendemain dimanche, le pacha a expédié son bach-siar (courrier de cabinet) à Blida; puis de là, il est allé au jardin du pacha vers 4 heures. Lundi, le bach-siar s'est rendu à l'Haouch d'Ingliz-Bey, y a pris Sid Ali-Khalifa, les chevaux nécessaires pour le voyage et, le lendemain mardi, il est parti pour Constantine, emmenant avec lui le jeune prisonnier. Le bach-siar est accompagné du kaïd Sefta, d'El-Hadj Hassen, le cuisinier, et de 150 cavaliers. 1218 (mai 1803).

---

Eclipse de lune le 4 de rebia tani, pendant deux heures moins dix minutes. 1220 (2 juillet 1805).

---

Les janissaires se sont ameutés contre l'ennemi de Dieu, le juif Bou Djenah, et l'ont massacré dans la journée de vendredi, 7 de rebia tani.

Le lendemain samedi, il y a eu émeute contre les juifs; on en a tué 107 et on en a blessé plus de 80. Celui qui a tué Bou Djenah est un janissaire du nom de Yahia.

Sous le gouvernement de Moustapha-Pacha. 1220. (1805).

---

#### MÊME MANUSCRIT

##### *Notes sur un feuillet à part*

---

Le santon Sidi Ahmed el-Kebir, de Blida, est mort en l'an 988 (1580).

Sidi Moussa ben Nacer en 966 (1558).

El-Balensi (le Valencien) en 1107 (1695).

Sidi Abd-er-Rahman Taalbi en 875 (1470).

Sidi Ahmed ben Abd-Allah en 844 (1479).

Sidi Mansour en 1054 (1644).

Sidi Ali Embarek (de Koléa) en 1040 (1630).

Débordement des rivières et inondation de la Mitidja, en moharrem 1086 (mars 1675).

Prise désastreuse de Tlemcen, en châaban 1086 (1675).

Incendie de tous les jardins, en redjeb 1121 (1709).

Prise d'Oran sur les Espagnols, sous Baktach, en chaoual 1119 (1707).

Neige considérable en 1106 (1694).

Affaire des Beni Msaoud, en 1103 (1691).

Peste violente, dite l'année du Bourourou, en 1103 (1691).

Nouvelle affaire des Beni Msaoud, le 2 de moharem 1187 (mars 1773).

Tremblement de terre violent dans la nuit de chaoual, après minuit. La majeure partie de la ville de Blida est renversée par la secousse. La population s'enfuit dans les jardins. 1173 (juin 1760).

Nouveau tremblement de terre le 24 du mois de safar 1184 (juin 1770).

Apparition devant Alger d'une flotte espagnole, le vendredi, 2 du mois de djoumad el-ouel.

Le jeudi suivant commence la guerre, dans l'après-midi.

Le vendredi, pas de combat.

Le samedi, combat depuis l'aurore. Débarquement des Espagnols au Hamma. Construction de batteries sur ce point.

Le dimanche, l'ennemi est battu et s'enfuit, laissant quinze canons et deux mortiers, en 1189 (30 juin 1775). — (Expédition d'O'Reilly.)

Pour traduction de l'arabe :

L. Charles FÉRAUD.

Interprète principal de l'armée.